

Sunzi bingfa...

(Sun Tse Ping Fa)

... « L'art de la guerre », de Sun Tzu

Pendant la période de l'histoire chinoise dite des « Royaumes Combattants » (Chan-guo, entre 481 et 221 av. J.-C.) la guerre fut théorisée comme un art. On lui consacra des traités et des ouvrages d'un grand intérêt pour les spécialistes, et dont certains présentent d'ailleurs toujours une étonnante actualité. Le plus connu de ces écrits est le « Sungzi bingfa », manuel de politique et de stratégie du ^{VI}^e SIÈCLE av. JC (aussi connu sous le nom de Wu-jing), et auquel il est encore fait référence dans certaines académies militaires, notamment, bien sûr, en Extrême-Orient, en tant que base incontournable d'une réflexion devant déboucher sur une efficacité de terrain. Et, au même titre que le « Gorin-no-Sho » de Miyamoto Musashi, le maître de sabre japonais, le monde actuel des affaires le cite souvent en référence à ses responsables et managers d'entreprise, ce qui est plus inattendu, mais en dit long sur les possibilités d'interprétation du texte...

SUN-TZU, OU LA SAGESSE DANS LA CONDUITE DE LA GUERRE...

Il existe dès la Chine ancienne diverses écoles proposant des stratégies militaires très élaborées. On s'accorde à penser que le véritable art militaire prit réellement forme dans l'enseignement de Sun-Tzu (Sun Tse, Sun Wu Tzu, Shun Zi, et, en japonais, Sonshi), un général de l'état de Qi (Ch'i). En tout cas le texte qui lui est attribué constitue le plus ancien traité connu sur le sujet. Dans les dernières années du ^{VI}^e siècle av. J.-C., Sun-Tzu aurait fait présent de son « Art de la guerre » à Ho Lu, roi de Wu. Mais ceci est vraisemblablement du domaine de la légende. En fait, de nombreux spécialistes pensent que ce texte ne pouvait pas avoir été rédigé avant le ^{IV}^e siècle av. J.-C. Depuis, nombre d'érudits chinois puis japonais se sont penchés sur le texte, ajoutant commentaires et interprétations. Ce qui a fini par donner à penser à certains d'entre eux que Sun-Tzu pouvait très bien ne jamais avoir existé... Ou que, si les traces historiques laissées par ce général peuvent être validées, le texte qui lui est attribué ne serait qu'une compilation d'observations de sources diverses et déjà accumulées du passé. Il est certain, par contre, que ce corps de doctrine initial, quelle qu'ait été sa provenance, s'est modifié et altéré au cours des siècles. Que certaines parties en ont été corrigées ou complétées par d'autres penseurs, parmi lesquels Sseu-Ma (Se Ma, ^{IV}^e siècle av. J.-C.) ou Ou-Tzu (^{III}^e siècle av. J.-C.). En fait, quand on se penche sur l'essai attribué à Sun-Tzu, on note une continuité remarquable de la pensée militaire chinoise, l'auteur du Wu-jing référant lui-même à des pratiques déjà plus anciennes. Et d'autres poursuivirent dans cette même ligne après lui. Quoi qu'il en soit, la pensée de Sun-Tzu reste la base d'un ensei-

gnement qui allait se parfaire en Chine avec l'arrivée de techniciens, d'ingénieurs militaires, de professeurs de tactique, de penseurs plus ou moins compétents en la matière, et qui ne firent le plus souvent que le paraphraser.

Ne trouve-t-on pas, par exemple, chez Sseu-Ma : « *L'homme est ce qu'il y a de plus précieux sous le ciel; il faut épargner son*



Guerriers de Xian, de Roland Habersetzer, extraits de ses ouvrages « Tai Ji Quan, les formes Yang » et « Encyclopédie des arts martiaux », aux Editions Amphora.



sang, abréger ses souffrances ». Et aussi l'idée que la guerre vient « *au secours des hommes* », comme un remède à de plus grands maux. Et que, avant d'en arriver à ce type d'extrémité, il faut être bien assuré que l'on a « *l'humanité pour principe, la justice pour objet, la droiture pour règle* »... Et aussi que l'on ne doit « *vouloir que ce qui est légitimement dû, ne le vouloir que parce qu'il est dû, ne l'exiger que comme il est dû* »... Etonnantes paroles de tempérance et d'humanisme portant bien la marque de la pensée initialement posée par Sun-Tzu! Sun-Tzu dit par exemple: « *Les combats ont toujours quelque chose de funeste pour les vainqueurs eux-mêmes* ». Plus tard Sseu-Ma poursuit: « *Il ne faut pas faire durer la guerre. Il faut la terminer le plus tôt qu'il se pourra, dût-on céder quelque chose de ses intérêts particuliers* ». Sun-Tzu ne dit pas autre chose dans son chapitre deux...

Il y eut aussi Mo-Tzu (Mo Tseu, ou Mo Ti, vers 479-381 av. J.-C.), qui dénonça le caractère criminel des guerres: « *Si un homicide simple est considéré comme un crime, mais qu'un homicide multiple, comme celui qui consiste à attaquer un autre pays, soit loué comme une bonne action, cela peut-il s'appeler savoir distinguer le bien du mal?* ». Toujours en droite descendance de l'illustre prédécesseur et initiateur d'une pensée englobant la guerre dans le contexte général des activités humaines et de l'appréciation qu'il convenait d'en avoir... Encore très près de nous, en 1972, on découvrit dans le Yin-jueshan (Shandong) des textes datés du II^e siècle av. J.-C., rédigés sur des plaquettes de bambou, dont une version un peu différente du Sunzi bingfa connu jusqu'alors, ainsi qu'un « Sun Bin bingfa » (« L'art de la guerre de Sun Bin », un texte différent et qui aurait été rédigé plus tardivement? *).

La conception de la manière de faire la guerre va bien, pour Sun-Tzu, au-delà de techniques ou de principes. A y regarder

de près, il devient évident qu'il ne donne pas de recettes de victoire, il ne la mets pas en équation. Au contraire, prudent, avisé, il souligne la multiplicité des facteurs variables intervenant dans un conflit armé.

Son « Art de la guerre » fourmille en réalité de conceptions philosophiques, d'avis psychologiques, de remarques intelligentes ou de simples traits de bon sens. Rien d'étonnant en soi: ce général chinois était par définition un mandarin, c'est-à-dire un lettré, à l'intelligence fine, capable de peser le sens des mots.

De la pensée de Sun-Tzu, 13 chapitres seulement (mais y en a-t-il eu vraiment davantage? On en évoque 82...) sont parvenus jusqu'à nous. En voici ce qui semble particulièrement intéressant à en retenir...

LES TREIZE CHAPITRES DE SUN-TZU (MORCEAUX CHOISIS)

I - (Plans préliminaires), Sun Tzu dit:

La guerre est d'une importance vitale pour une nation. On ne l'étudiera jamais assez. Il y a 5 principes de stratégie: l'influence morale (Tao: peuple en harmonie avec ses dirigeants, prêt à les suivre), les conditions atmosphériques (Tien: conduire les opérations en tenant compte des saisons), le commandement (Gian: qualités de sagesse, d'équité, de courage, d'humanité et de sévérité du général), le terrain (De: caractères d'un terrain pour un affrontement) et la doctrine (Far: organisation des troupes et des besoins essentiels de l'armée).

On trouve aussi... L'art de la guerre est basé sur la duperie... Il faut donc faire croire ce qui n'est pas, tendre des pièges, faire semblant, faire ce à quoi l'ennemi ne s'attend pas... Telles sont les clefs de la victoire! Mais... il n'est pas possible d'en débattre à l'avance...

ROLAND HABERSETZER

Roland Habersetzer est historien mais aussi pratiquant de haut niveau dans une discipline dans laquelle il fait partie des pionniers européens (il est 8^e Dan de Karatedo, Shihan). Auteur de la plus importante œuvre littéraire au monde consacrée aux arts martiaux japonais et chinois, travaillant sans relâche à redonner aux arts du Budo et du Wushu une image véhiculant la force éducative de la Tradition, il est directeur du « Centre de Recherche Budo » ainsi que de « L'Institut Tengu » (Site: www.karate-crb.com). Après son étude du « Gorin-no-Sho » de Miyamoto Musashi dans le précédent numéro de « Dragon », il nous livre ici une réflexion sur le classique des classiques du genre, « L'art de la guerre » du chinois Sun-Tzu.



« *Jamais
guerre
prolongée
ne profita
à aucun
pays* »

➔ **II - (Conduite de la guerre), Sun Tzu dit :**

La victoire doit être rapide. Si elle tarde trop les armes s'é-moussent, le moral s'effrite et les ressources de l'Etat ne suf-firont pas. Une opération habile ne traîne pas en longueur. On n'a jamais vu une guerre prolongée profiter à aucun pays. On y lit encore... Là où se trouve l'armée, les prix sont élevés, et lorsque les prix montent les richesses du peuple s'épuisent... Un général avisé veille à ce que ses troupes de nourrissent sur l'ennemi... Il faut bien traiter les pri-sonniers, non seulement par magnanimité, mais pour pou-voir les utiliser dans sa propre armée... Cela est « gagner une bataille et devenir plus fort »...

III - (Stratégie offensive), Sun Tzu dit :

La meilleure politique, c'est de prendre l'Etat intact. Cap-turer l'armée ennemie vaut mieux que de la détruire. N'at-taquer les villes que lorsqu'il n'y a pas d'autre solution. L'art de la stratégie offensive, c'est de prendre intact « Tout ce qui est sous le Ciel ». A dix contre un, encerclz l'en-nemi. A cinq contre un, attaquez le. A deux contre un, divi-sez le. Si vous avez numériquement le dessus, battez en retraite.

Et aussi... Il ne faut pas participer à l'administration des affaires militaires lorsqu'on ignore tout de celles-ci, car cela désoriente les officiers... Celui qui est prudent et attend un ennemi qui ne l'est pas sera victorieux...

IV - (Dispositions tactiques), Sun Tzu dit :

Notre invincibilité dépend de nous, la vulnérabilité de l'en-nemi dépend de lui. Ceux qui sont versés dans l'art de la guerre peuvent donc se rendre invincibles mais ne peu-

vent rendre à coup sûr l'ennemi vulnérable. Il est donc pos-sible de savoir comment vaincre sans nécessairement vain-cire pour autant. L'invincibilité réside dans la défense, les chances de victoire dans l'attaque. On se défend lorsque l'on dispose de moyens suffisants, on attaque lorsque l'on dispose de moyens plus que suffisants.

Il dit aussi... Entendre un coup de tonnerre ne prouve pas qu'on a l'ouïe fine... Une armée victorieuse l'est avant de cher-cher le combat...

V - (Energie), Sun Tzu dit :

Commander de nombreuses personnes, c'est comme de n'en commander quelques unes. Dans la bataille, contre ce qui est le plus inconsistant, lancez ce que vous avez de plus solide. Utilisez la force normale (Cheng : celle qui affronte l'ennemi) pour engager le combat, utilisez la force extraordinaire (Ch'i : celle qui le prend de flanc) pour remporter la victoire : la combinaison de ces deux forces est illimitée.

Et aussi... Si l'eau du torrent fait rouler les galets, c'est grâce à son impétuosité... Si d'un coup le faucon brise le corps de sa proie, c'est qu'il frappe exactement au moment voulu... Le potentiel d'un expert dans l'art militaire est celui d'une arbalète bandée au maximum, son temps d'action est celui du déclenchement du mécanisme...

VI - (Points forts et points faibles), Sun Tzu dit :

Généralement, celui qui occupe le terrain en premier et attend l'ennemi est en position de force ; celui qui arrive sur les lieux plus tard et se précipite au combat est déjà affaibli. Surgis-sez aux endroits que l'ennemi doit atteindre, transportez vous rapidement là où il ne vous attend pas. Contre ceux qui sont



experts dans l'art d'attaquer, un ennemi ne sait pas où se défendre; contre les experts de la défense, un ennemi ne sait pas où attaquer.

Et aussi... Qui dispose d'effectifs réduits doit se tenir prêt contre l'ennemi... Qui possède des effectifs nombreux pousse l'ennemi à se préparer contre lui... Si vous faites des marches de mille Li sans vous fatiguer, c'est que vous suivez des voies d'où l'ennemi est absent... Lorsque j'ai remporté une victoire, je n'utilise pas une seconde fois la même tactique...

VII - (Manœuvres), Sun Tzu dit:

Rien n'est plus difficile que l'art de la manœuvre: cela consiste à faire d'une voie tortueuse la route la plus directe et à changer la malchance en avantage. Ceux qui ignorent les conditions géographiques ne peuvent conduire la marche d'une armée. Ceux qui n'ont pas recours aux guides locaux sont dans l'impossibilité de tirer parti du terrain. La guerre est tromperie. Aussi insondable que les nuages, déplacez vous comme la foudre. Pesez la situation puis agissez.

Et aussi... L'art de commander consiste, lorsque l'ennemi occupe des positions élevées, à ne pas l'affronter et, lorsqu'il est adossé aux collines, à ne pas s'opposer à lui... Lorsqu'il fait semblant de fuir, ne le poursuivez pas... A un ennemi cerné il faut laisser une issue... Ne poussez pas à bout un ennemi aux abois...

VIII - (Variantes tactiques), Sun Tzu dit:

Sur un terrain dénudé, ne vous attardez pas. Sur un terrain mortel, battez vous. Il est des routes à ne pas prendre, des troupes à ne pas frapper, des villes à ne pas assaillir, des terrains à ne pas disputer. Il existe des cas où les ordres du Souverain n'ont pas besoin d'être exécutés. Cinq traits de caractère sont dangereux chez un général: Téméraire, il peut être tué. Lâche, il sera capturé. Emporté, on peut le berner. Ayant un sens de l'honneur trop chatouilleux, on peut le calomnier. Ayant une âme compatissante, on peut le tourmenter. En opérations militaires, ces défauts sont catastrophiques...

IX - (L'armée en marche), Sun Tzu dit:

Lorsque vous affrontez l'ennemi, restez à proximité des vallées. Battez vous en descendant. N'attaquez pas en montant. Après avoir traversé un fleuve, vous devez vous en éloigner un peu. N'affrontez pas l'ennemi près de l'eau. Lorsque l'on se trouve à proximité de monticules, de vallonnements et de remblais, il faut établir ses positions au soleil, les arrières et la droite appuyés à ces obstacles.

Et aussi... Lorsque l'on voit les arbres s'agiter, l'ennemi s'avance... Un envol d'oiseaux indique qu'il se tient en embuscade... Lorsque les oiseaux se rassemblent au-dessus de l'emplacement du camp ennemi, c'est que celui-ci est vide... La poussière qui s'élève en hautes colonnes signale l'approche des chars. Celle qui reste suspendue à faible altitude et se répand en nappes annonce l'approche de l'infanterie... Lorsque de la poussière s'élève ça et là, l'ennemi rentre du bois à brûler... Lorsque les hommes s'appuient sur leurs armes, les troupes sont affamées... Des récompenses trop fréquentes indiquent que le général est à bout de ressources, des sanctions trop fréquentes qu'il est au comble de la détresse...



Kurô Hôgan Minamoto no Yoshitsune at Mure Takamatsu.

Gravure sur bois de Torii Kiyohiro réalisé vers 1760. Il s'agit d'une représentation idéalisée de Minamoto Yoshitsune, l'un des plus célèbres guerriers du début de la période Kamakura. Musée Victoria & Albert. Don de M. Aris.

↳ **X - (Topographie), Sun Tzu dit :**

La configuration des lieux est un atout majeur dans le combat. C'est pourquoi, estimer la situation de l'ennemi et calculer les distances, ainsi que les degrés de difficulté du terrain de façon à se rendre maître de la victoire, c'est l'art du général éminent. En terrain accidenté, je dois établir mes positions sur les hauteurs ensoleillées et attendre l'ennemi. S'il est le premier à occuper un tel terrain, je l'attire en me retirant. Je ne le suis pas. Connaissez l'ennemi, connaissez vous vous-même, votre victoire ne sera jamais menacée. Connaissez le terrain, connaissez les conditions météorologiques, et votre victoire sera totale

Il dit aussi... Lorsque les troupes sont fortes et les officiers faibles, l'armée est insubordonnée... Lorsque les officiers sont courageux et les troupes inefficaces, l'armée est en détresse... Lorsque le général est moralement faible, que ses ordres ne sont pas éclairés et que les formations manquent de tenue, l'armée est désorientée...

XI - (Neuf sortes de terrains), Sun Tzu dit :

Ne combattez pas en terrain « de dispersion », ne vous arrêtez pas dans les « régions frontalières », n'attaquez pas un ennemi qui occupe un terrain « clé », en terrain de « communication » veillez à ce que vos formations ne se trouvent pas séparées, en terrain « de convergence » alliez vous aux états voisins, en terrain « profond » pillez, en terrain « difficile » pressez le pas, en terrain « encerclé » inventez des stratagèmes, en terrain « mortel » battez vous...

Et encore... Jetez les troupes dans une situation sans issue telle que, même face à la mort, elles ne s'enfuient pas. Car, si elles sont prêtes à mourir, de quels exploits ne seront-elles pas capables?...Lorsqu'il n'y a pas de retraite possible, les troupes sont inébranlables... Il incombe au général d'être serein et impénétrable, impartial et maître de lui... Soyez, tout d'abord, timide comme une vierge; lorsque l'ennemi présente une faille, soyez prompt comme le lièvre, et il sera incapable de vous résister...

XII - (Attaque par le feu), Sun Tzu dit :

Il existe cinq méthodes: brûler le personnel, brûler les stocks, brûler le matériel, brûler les arsenaux et utiliser des projectiles incendiaires... Lorsque le feu a pris au vent, n'attaquez pas sous le vent... Lorsque le vent souffle le jour, il tombera le soir... Ceux qui utilisent l'incendie pour soutenir leurs attaques ont pour eux l'intelligence, ceux qui utilisent l'inondation ont pour eux la force.

Et aussi... Si ce n'est pas dans l'intérêt de l'Etat, n'agissez pas... Si vous n'êtes pas en mesure de réussir, n'ayez pas recours à la force armée... Si vous n'êtes pas en danger, ne vous battez pas...

XIII - (Utilisation des agents secrets), Sun Tzu dit :

Si les réalisations du prince éclairé et du général avisé surpassent celles du commun, c'est grâce à l'information préalable. Il faut l'obtenir d'hommes qui connaissent la situation de l'ennemi... Il existe cinq types d'agents secrets à utiliser: les agents indigènes (ressortissants du pays ennemis), intérieurs (fonctionnaires ennemis), doubles (espions ennemis retournés), liquidables (espions munis de fausses informations) et volants (ceux qui ramènent des informations). Lorsque tous



ces agents sont à l'ouvrage et que personne ne connaît leurs procédés, ils constituent le trésor d'un souverain.

Il dit aussi... Qui n'est pas avisé et prudent, humain et juste, ne peut utiliser des agents secrets; et qui n'est pas fin et subtil ne peut leur arracher la vérité... Il est primordial de repérer les agents de l'ennemi et de les soudoyer afin qu'ils passent à votre service... Une armée sans agent secret est comme un homme sans yeux ni oreilles...

En résumé : Sun-Tzu considère que la lutte armée doit être une préoccupation sérieuse, donc qu'il convient de lui appliquer une analyse rationnelle. Bien au-delà des simples artifices de terrain, des recettes pour gagner une bataille isolée. Il faut tout faire, tout soigneusement préparer, pour que la victoire finale s'obtienne dans les plus brefs délais, avec le sacrifice du moins de vies humaines possibles, aussi bien pour son armée que pour celle de l'adversaire. Le choc des armées n'est qu'un élément dans un concept global de conflit, un moyen, jamais un but. On ne frappe, on n'attaque une ville, que lorsque toutes les autres solutions auront été épuisées. S'il le faut absolument, l'armée n'est qu'un instrument destiné à donner le coup de grâce à un ennemi rendu préalablement démoralisé et vulnérable.

Un vrai meneur d'hommes n'engage le combat que lorsque se trouvent réunies les conditions d'une victoire certaine. Il n'y a pas de place pour la chance. Un général avisé évalue la situation avant d'entreprendre une action. Non manipulable, ne se laissant jamais « modeler », il « ne nargue pas un tigre ni ne se précipite dans un fleuve sans se soucier de survivre

*L'art
suprême
de la
guerre,
c'est de
soumettre
l'ennemi
sans
combat*



ou de mourir ». Lorsque la vraie occasion se présente, il agit vivement et de manière décisive : saisir l'opportunité, et gagner ! Le général avisé est par ailleurs capable d'apprécier un terrain, en s'adaptant à la topographie et aux conditions météorologiques : il amène l'ennemi sur un terrain jugé dangereux, mais évite lui-même soigneusement d'y pénétrer. La guerre se gagne autant par la psychologie que par les armes, et le vrai meneur d'hommes sait se faire accepter et respecter par ses troupes tout en ne négligeant pas l'utilisation d'agents infiltrés dans l'environnement ennemi... Et, probablement par-dessus tout, un bon général doit maîtriser l'art des changements, car, dit Sun-Tzu, « *les principes sont bons en eux-mêmes, mais l'application qu'on en fait les rend souvent mauvais* ».

AU-DELÀ DU TEMPS, AU-DELÀ DE LA CHINE, POUR UN USAGE INDIVIDUEL OU COLLECTIF...

Ce texte est en fait à l'origine de la pensée militaire de tous les pays de l'Extrême-Orient. Ainsi la pensée et les conseils de Sun-Tzu furent introduits au Japon, selon la tradition, au VII^e siècle après JC par Kibi-no-Makibi (Mabi, ou Shimotsumichi Asomi, 693-775). La tradition de l'ancien Japon dit aussi que Mabi utilisait déjà le texte de Sun-Tzu comme manuel d'instruction des guerriers (Buke) japonais. Au IX^e siècle, on comptait déjà six éditions différentes du Sunzibingfa et au XI^e siècle Minamoto-no-Yoshiie (1041-1108) appliqua avec succès certains des préceptes de Sun-Tzu dans ses campagnes militaires. On rapporte aussi qu'il n'y avait qu'un moyen d'assagir Minamoto Yoshitsune (1159-1189) au temps de sa jeunesse passé au temple de Kurama-dera, c'était de lui lire Sun-Tzu... On trouve la même influence chez le célèbre guerrier Kusunoki Masashige (1294-1336), stratège et maître avéré en matière de ruse, et jusqu'au Shogun Tokugawa Ieyasu, en passant par Oda Nobunaga et Toyotomi Hideyoshi, les illustres guerriers qui furent à l'origine du Japon des Shogun. De même l'ouvrage Kiko Shinsho, traduction du Ji-xiao-xin-shu, publié en 1561 par le général chinois Qi-Ji-Guang (en japonais, Seki Kei Ko), et qui fut la racine de l'ouvrage Bubushi, emprunte à cette pensée militaire chinoise vieille de plus de mille ans. A cette même époque Takeda Shingen (1521-1573), autre remarquable chef de guerre, reprit du chapitre VII de Sun-Tzu ce qui devint la devise du clan (Furinkazan) affichée sur son étendard : « *En campagne, soyez rapide comme le vent ; lorsque vous avancez par petites étapes, majestueux comme la forêt ; dans l'incursion et le pillage, semblable au feu ; à l'arrêt, inébranlable comme les montagnes* ». Son célèbre adversaire, Uesugi Kenshin, revendiquait lui-aussi les mêmes sources pour justifier ses procédés tactiques. Et jusqu'au niveau des écoles japonaises (Ryu) d'arts martiaux, dans lesquelles de nombreux documents secrets (Densho), transmis seulement de maître à disciple, reproduisirent sur les siècles suivants des conseils et des sagesses remontant au Wu-jing de Sun-Tzu...

Hayashi Razan (1583-1657), néo-confucianiste japonais, fit un commentaire critique des « Treize chapitres » de Sun-Tzu (Sonshi Genkai, paru vers 1626) et son élève Yamaga Soko (1622-1685) formula, le premier, sous forme d'essais, ce qui



(*) : Il n'est pas certain que ce texte fasse référence à un autre stratège de l'époque des Royaumes Combattants... Mais les pratiquants d'arts martiaux noteront qu'il existe bien un « Sunbin-quan », (boxe de Sunbin), parfois aussi connu sous le nom de « Changxiu-quan », (boxe aux longues manches), ou encore « Sanshon-quan », (boxe de séparation des mains). Voir dans « L'Encyclopédie des Arts Martiaux » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora.

↳ fut connu par la suite sous le nom de Bushido (le code des Samurais). On trouve encore, parmi d'autres commentateurs de Sun-Tzu, Komiyama Yasusuki (1829-1896), qui fut professeur à l'Université impériale Meiji où se formèrent des hommes comme le général Nogi ou l'amiral Togo, vainqueur de la bataille de Tsushima où il coula la flotte russe en 1905... Enfin, il faut citer le général Muto Akira, auteur d'une « Etude comparée de Sun-Tzu et de Clausewitz », qui fut largement diffusée dans la hiérarchie militaire japonaise d'avant la Seconde Guerre Mondiale. Muto fut exécuté comme criminel de guerre, mais c'est dire que les traces laissées par Sun-Tzu furent encore considérées comme applicables à la guerre moderne... Les publications et études du sujet furent très nombreuses encore dans la seconde moitié du XX^e siècle. Dans la Chine du XX^e siècle, on aura pu noter que Mao Tse Tung, comme tous les premiers communistes chinois, a été fortement influencé par la pensée de Sun-Tzu, le paraphrasant souvent, reprenant notamment : « *Connais ton ennemi et connais toi toi-même, et tu pourras livrer cent batailles sans essuyer un désastre* ».

L'Occident découvrit l'oeuvre de Sun-Tzu à travers l'adaptation qu'en fit à Paris en 1772, le Père J.J.M. Amiot, un Jésuite missionnaire à Pékin (le premier également qui fit état d'un « Cong-Fou des Bonzes Tao-sée »...): « Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc. des Chinois » dont la traduction fut largement diffusée. Il y eut à la même époque des traductions en russe et en allemand. Mais peut-être peut-on remonter plus tôt encore: il n'est pas impossible qu'aux X-XIII^e siècles, par le biais des relations commerciales entre l'Extrême-Orient et les pays arabes, l'enseignement de Sun-Tzu vint de Chine en même temps que la porcelaine et la poudre (le salpêtre était appelé alors « neige de Chine » par les Arabes): cela expliquerait un



certain ouvrage de Ali Ibn Abu Bakr al Harawi apparut en 1214, intitulé « La méthode Harawi pour la guerre », et dont certaines correspondances sont troublantes... Il serait vain de chercher à compter toutes les ramifications du Wu-king... Sun-Tzu est indiscutablement le père de pertinentes observations et de conseils concernant la conduite de la guerre, mais tout aussi applicables à la technique de combat individuel. Son travail est non seulement une base rationnelle pour la planification des opérations militaires à l'usage des chefs militaires, mais un ensemble de préceptes également applicables pour un usage individuel. C'est à ce titre que sa pensée a influencé quantité d'écoles de boxe chinoise (Quan-fa) et d'arts martiaux japonais (Bugei, Bujutsu et Budo). Loin d'être obsolète de nos jours, elle peut aussi fort utilement l'être, dans un contexte très personnel, pour ce que l'on appellerait aujourd'hui une « gestion de crise », face à des marques d'hostilité du monde extérieur...

Une fois encore, comme dans la réflexion de Miyamoto Musashi (voir « Gorin-no-Sho » dans le précédent numéro de « Dragon »), on trouve beaucoup de pertinence, de bon sens, de psychologie, de lucidité, d'imagination, mais cependant plus de clarté dans la manière d'exprimer la pensée.

Beaucoup de réalisme, donc, mais aussi de tempérance dans le propos et les conseils, avec en toile de fond cette incitation à vouloir « toujours raison garder »:

« *Jamais guerre prolongée ne profita à aucun pays* »....

« *L'art suprême de la guerre, c'est de soumettre l'ennemi sans combat* »...

« *Laisser à l'ennemi une porte de sortie* »...

Si loin de la « guerre totale » du stratège prussien Karl von Clausewitz (1780-1831), dont l'influence a eu les effets que l'on sait lors des deux guerres mondiales. A voir certains dérapages dans des conflits très actuels, il serait sans doute temps de repenser à cette vieille sagesse venue d'il y a quelques 2500 ans... En attendant, Sun-Tzu, s'il a vraiment existé, doit se retourner dans sa tombe!





BIBLIOGRAPHIE

- « L'art de la guerre » de Sun-Tzu, dans la collection « Champs » de Flammarion, Paris (1972). Préfacé par Sir B.H.Lidell Hart. Une étude exhaustive!
- « Sun-Tsu : Über die Kriegs Kunst », une traduction (en allemand) de Klaus Leibnitz, Info Verlag, Karlsruhe (1989).
- Sun-Tzu, the art of war for executives « de Donald Krause, Nicholas Brealey Publishing, Londres (1996), est une intéressante transposition (en anglais) des principes de Sun-Tzu dans le monde actuel des affaires... Pour managers !

Musashi Miyamoto, célèbre guerrier japonais du XVII^e siècle, représenté à l'entraînement au combat avec deux bokken... tout en conservant ses deux sabres de combat au fourreau.



De Yoshitsune à Takeda Shingen, tous les grands guerriers et stratèges du Japon se sont inspirés de Sun Tzu. Takeda lui avait même emprunté sa devise. Plus tard, le Bushido sera formulé par rapport à une étude sur l'art de la Guerre.



STAGE

En 2004... rejoignez Sensei Habersetzer dans son travail pionnier pour une Tradition vivante... Il organise son 40^e Stage de printemps, un rendez-vous annuel et traditionnel depuis 1964, à Strasbourg les samedi 29 et dimanche 30 mai prochains (Week-end de la Pentecôte). Ce stage de Karateto et Kobudo, largement ouvert sur son concept de « Tengu-no-michi », n'est pas réservé aux membres du « Centre de Recherche Budo », mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé. Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67 530 Saint-Nabor (Site : www.karate-crb.com).